

LE PLAN DE TRAVAIL

Nécessité de l'Ecole Moderne

L'école traditionnelle a son plan de travail, même très strict : chaque jour de classe a sa page de manuel, sa lecture, ses exercices de grammaire et d'orthographe, ses constructions de phrases, ses devoirs de calcul, ses études d'histoire, ses observations et expériences scientifiques. Et l'instituteur qui prépare sa classe peut mentionner heure par heure, minute par minute, ce qui va se passer tel jour ou telle matinée de classe. C'est incontestablement pratique et reposant, comme une mécanique dont on connaît d'avance la vitesse de rotation et le rendement à l'heure. L'instituteur peut selon cette technique mécanisée, prévoir jusqu'aux moindres détails de la conduite de sa classe et son enseignement ainsi gradué et mesuré, lui permettra de « voir » tout le programme.

Les parents sont satisfaits parce que leurs enfants progressent... d'une page par jour, et l'inspecteur — considération non négligeable — sait d'avance, lui aussi, ce qu'il verra, ce qu'il entendra, ce qu'il contrôlera en entrant dans la classe.

Nous avons connu ces plans de travail. Ils ont dominé et paralysé toute notre scolarité. Nous pouvons assurer que si même ils étaient bien aménagés de haut, de l'extérieur, ils n'en négligeraient pas moins l'élément déterminant en l'occurrence : le matériau à travailler, qu'on a considéré a priori comme extraordinairement souple et malléable. La technique a effectivement fonctionné tant bien que mal avec les individus souples et malléables, qui ne sont qu'une minorité. Elle a fait faillite avec la masse des autres.

Si elle a fait faillite, comme nous le disons d'autre part, c'est parce que l'Ecole ne s'est pas préoccupée d'accrocher l'intérêt et la vie des enfants. Elle a poursuivi sa tâche faussement intellectuelle comme si elle pouvait à elle seule, bâtir de toutes pièces une personnalité, et pendant ce temps, à côté ou au dehors de l'Ecole, souvent contre elle, les enfants ont continué leur vie et leur culture.

Cet hiatus prend aujourd'hui une allure catastrophique. L'Ecole ne peut jouer son rôle en face de la société moderne que si elle reconsidère son but et ses techniques.



A l'Ecole complexe d'aujourd'hui, il faut un plan de travail qui s'accommode de ce complexe.

Notre camarade Nadeau (Landes) expliquait au stage de Boulouris que, au cours du voyage-échange avec une école de l'Isère, il avait visité avec ses élèves une grande usine. Le directeur les mène dans une pièce attenante à son bureau et leur présente le *planning*, ou *plan de travail*.

Et les enfants de dire, à la stupéfaction du directeur :

— Nous aussi nous avons notre plan de travail.

Si les instituteurs, et pas seulement ceux de notre groupe, connaissaient les vertus du plan de travail, ils en adopteraient tous immédiatement la pratique.

De quoi s'agit-il ?

Dès la deuxième semaine de classe, nous avons à l'École Freinet, fait notre plan de travail.

Le lundi matin, nous donnons à chaque élève un imprimé du modèle ci-joint (1).

Naturellement l'emploi de ce plan suppose pour les élèves et pour la classe la possibilité de « travailler » au lieu de se contenter des manuels, des devoirs et des leçons. Il nous faut des fiches, des fichiers autocorrectifs, des BT ou des fiches guides, des outils et du matériel pour les réalisations qui, en histoire, en géographie ou en sciences, remplaceront le verbiage habituel.

Pour cette première semaine donc nous avons mis au point nos fichiers. Avec les tests de notre premier numéro nous avons opéré un premier classement pour le démarrage. Les enfants ont marqué dix à quinze fiches de calcul correspondant à leur niveau et cinq à six fiches de grammaire.

En histoire, conformément au Plan guide de *l'Éducateur*, nous avons abordé l'étude de la vie au XVIII^e siècle, à la veille de la Révolution. Plusieurs sujets de travail ont été proposés.

Comment les hommes travaillaient la terre avant la Révolution.
(Découpage : un paysan labourant la terre. — Un cheval traînant un rouleau sur l'aire pour battre le blé).

Comment travaillaient les artisans et les ouvriers. (Maquette d'une boutique d'artisan).

Comment se logeaient les gens (maquette d'une maison de paysan et d'un château avec briquettes). (2)

(1) Notre ami Chatton nous avait proposé un autre modèle, dans lequel nous avons tiré des carnets de plans de travail qui servent de carnets de correspondance. Mais à l'usage, les nôtres semblent plus pratiques.

(2) Il s'agit de petites briquettes 4 cm x 2 cm, qu'on fixe avec un ciment spécial qui se dissout à l'eau lorsqu'on veut démolir la construction et réutiliser les briquettes. C'est un matériel très intéressant dont nous étudions la mise en vente.

Comment on transportait les marchandises. (Maquette de chariots).

Les enfants choisissent le sujet qui leur convient. Ils travaillent d'ordinaire en groupes librement constitués.

Nous cherchons les documents dans le F.S.C. et dans les B.T. Pendant le temps de travail libre et d'activités dirigées les enfants font le travail, surtout sur la base des documents en évitant le plus possible le travail passif et les copies.



Même préparation pour la géographie. En ce début d'année il nous faut présenter notre pays à nos correspondants :

- les points cardinaux (réaliser une girouette avec rose des vents) ;
- le jour et la nuit, les heures (cadran solaire) ;
- carte des A.-M. et carte électrique ;
- les localités environnantes : St-Paul, Vence, Cagnes-sur-Mer, St-Jeannet ; carte et carte électrique pour les correspondants ;
- plan relief du quartier en pâte.

Ce travail se fera comme pour l'histoire.



Sciences : observations météo régulières ;

- les fruits de l'automne (collection) ;
- les champignons (collection) ;
- le vin (plan guide de l'Eduteur).



Reste à inscrire les conférences : présentation du village natal, d'un événement de vacances. Trois élèves vont faire une conférence sur le Salon de l'Automobile. (Les thèmes ont été en général suscités par les travaux précédents).



Nos enfants ont travaillé à leur place quand il y a quelques minutes creuses en classe, pendant les heures d'activités dirigées (de 14 h. à 16 h. dans notre école plein air) pendant une heure de travail libre le soir.

Naturellement, surtout au début de l'année, l'instituteur aidera les hésitants en préparant s'il le faut des fiches guides spéciales. Nos B.T. sont tout particulièrement précieuses pour ce travail.

Si même vous n'avez pas encore réalisé ou acquis le matériel indispensable, essayez le plan de travail, en le faisant

quelque peu réduit. Vous serez surpris de l'engouement des élèves pour ce genre de travail, tout comme vous aurez constaté de l'engouement pour le travail sur fichiers autocorrectifs, même si les exercices ne diffèrent que fort peu des devoirs qui se trouvent dans les manuels traditionnels.

A quoi est dû cet engouement ? Certainement d'abord au fait que l'enfant se sent libéré de la tutelle du maître ou du manuel. Il travaille à son plan quand il veut et au rythme qui lui plaît. Comme les adultes. Et la nécessité de terminer le plan le tient parfois jusqu'à la hantise.

Un autre élément enthousiasmant c'est sans doute aussi le fait que nous nous orientons vers un enseignement individualisé ou de groupe. Rien n'est plus lassant en effet — et nous n'avons qu'à nous remémorer nos années d'école — que les devoirs et les leçons collectifs qui ne sont jamais ajustés à personne, ou trop faciles ou trop difficiles. Et puis, on y est astreint par autorité tandis que les thèmes du plan de travail ont tous été librement choisis dans la liste, réduite certes mais dont on admet les limitations.

Dans l'établissement du plan, nous bénéficions d'ailleurs d'un élément psychologique essentiellement favorable : le lundi, en face du plan vierge, on voit large, tout comme nous voyons large le samedi soir pour le dimanche ou les veilles de vacances. On en fera des choses ! C'est un peu du charme des préparations de vacances.

De ce fait, dans la préparation du plan le lundi matin, aucun élève ne dit jamais : « J'en ai trop ! » ou « C'est trop difficile ». Il dira : « Ça ne me plaît pas ! » Mais si nous assortissons tous les travaux de réalisations pratiques, le charme jouera à 100 %.

L'établissement du plan n'est d'ailleurs que la partie facile de notre activité. Il faut exécuter ce plan.

Pour cela, il nous faut, nous le répétons, matériel et outils de travail. Mais nous aurons, au début surtout, à soutenir et aider les enfants qui, le vendredi, n'auront pas encore commencé leur plan. Ce danger est tout particulièrement flagrant avec les nouveaux-venus non habitués au vrai travail. Ils réclament des devoirs, comme l'esclave qui regrette ses fers. Ils n'ont plus ni curiosité, ni activité, ni allant. Ils voudraient des devoirs.

En cours de semaine, au fur et à mesure qu'avance le travail, l'instituteur va marquer des points au crayon sur le graphique, ce qui facilitera le contrôle définitif.

Le samedi après-midi, contrôle et graphique. Les enfants installent devant eux sur la table ce qu'ils ont réalisé, et proposent eux-mêmes, en toute conscience, la note pour le graphique.

On réunit ces notes et on a un graphique qui, tout comme

le graphique du profil vital, donne une idée juste et matérialisée du travail des individus.

Le plan de travail, avec le graphique, signé par l'instituteur, est communiqué aux parents.

En cours de semaine, à partir du mercredi, à 18 h., nous avons les comptes rendus des travaux effectués. Quand les comptes rendus ont été faits pour la totalité des points d'un thème, l'instituteur opère la synthèse en une sorte de leçon de synthèse : qui porte parce qu'elle vient après un travail de base qui, même imparfait, n'en facilite pas moins la compréhension.

Nous n'étonnerons personne en disant que les plans de la première semaine n'ont pas été fameux : la plupart des enfants ont commencé tard comme le lièvre de la fable, et les bouchées doubles du samedi n'ont pas suffi à les remettre à flot. Les enfants ne sont pas habitués, non plus, au travail sérieux, au travail d'homme que les plans rendent possible.

Et, en conclusion, comme de bons ouvriers, nous avons exposé dans le couloir, sur une table à tréteaux, nos réalisations. Nous avions là :

- une catapulte de 50 cm de haut et qui va fonctionner dès que nous aurons le caoutchouc ;
- un cheval trainant un rouleau (découpage) ;
- une diligence découpée ;
- deux châteaux forts en briquettes ;
- deux arbalètes ;
- un cheval conduit par un paysan et trainant une herse ;
- deux poupées habillées à la mode 1730 ; des collections de feuilles et de fruits, une collection d'insectes, une étude de mante religieuse à l'intention des correspondants avec trois mantes, du vin dans une bouteille, un cadran d'horloge ;
- un cadran solaire, la girouette étaient sur place.

Nous avons photographié, pour montrer aux correspondants, et ma foi, nous étions tous un peu fiers de ce premier résultat.

Pour cette deuxième semaine de travail, les enfants, déjà instruits par l'expérience, ont démarré plus rigoureusement.

Nous pouvons assurer, en tous cas, qu'aucune technique traditionnelle ne nous aurait valu de tels travaux avec la part nécessaire d'initiation, de recherches et de réalisation qui sont une première conquête.

Le texte libre est aujourd'hui acclimaté dans la masse de nos classes. Nous allons y acclimater maintenant le *Plan de Travail*.

C. F.